

A)

Une comète

A quoi servent ces déplacements lointains?
Ces longs voyages sidéraux ?
Ces aventures galactiques en leurs confins ;
Toutes ces vanités, ces curieux idéaux...?

Tiens donc ! Il faut pourtant que l'on sache.
Les sciences ont leurs exigences, leurs impératifs;
Servir la connaissance est un devoir, une tâche.
Un audacieux prévaut à cent craintifs.

Avant que de pouvoir affirmer au mieux,
Il est indispensable de vérifier.
Pour ma part, je suis très curieux
De surprendre tout mystère et de l'identifier.

Récemment;, j'ai ouï-dire un phénomène étrange
Qui survient du côté des deux Centaures.
Pour autant, il faut que je l'engrange
Avant que je ne l'oublie encore.

Il y a là-bas, une comète bleue,
Qui circule en grande folie
Autour des astres tant qu'elle peut ;
Et qui serait des plus jolies,

Or, non contente de danser,
Cette charmante demoiselle,
Sait également très bien chanter.
Cette affirmation est assurée, dite et telle :
Au passage, on entend sa voix !

LUC ARKANSAS

LES GERMES TITILLANTS

A) Semences

Semences

D'étoiles, ce n'était ici qu'un fourmillement.
Elles étaient nombreuses, serrées,
Toutes occupées à leur magique habillement;
Et, de ces lieux, la nuit en avait été chassée.

Le pays dont je vous parle
Apparaissait sans bosses, tout plat,
Avec des terres oubliées, en hardes.
Des forêts parsemées de-ci de-là.

Or, pour incroyable que cela soit,
Ces contrées austères n'étaient peuplées que d'enfants.
Des petits, des grands, abrités au fond des bois,
Nullement apeurés, volontaires pour autant.

Ces petits êtres, tristement délaissés,
Faisaient montre d'un grand courage.
Depuis un certain temps, ici on les avait déposés.
Voilà de la belle ouvrage !

De très loin, ils étaient venus.
C'est ce qu'affirmaient les plus grands;
D'ailleurs, d'un astre perdu;
D'un monde fini et croulant.

Maintenant, ces lumières au-dessus de leurs têtes
Les intriguaient par leurs diverses couleurs,
Et certains d'entre eux, menaient enquête
Espérant y voir venir quelque bonheur.

B) Semences

Oh! leurs voisines étaient fort belles.
Mais, elles n'accordaient pour tout salut
Que des myriades d'étincelles,
Lors de lointains festins inattendus.

Un jour où ces petits malheureux ne songeaient à rien,
Du ciel, un ange leur arriva.
Sans ailes, sans machine, tiens...
Tout droit descendu comme ça !

Ce fut une joie immense.
Enthousiasmés, les enfants voulaient tout savoir.
Pourquoi ce triste abandon et leur malchance?
Repartir allaient-ils le pouvoir ?

Et ce vaste désert, quel était-il ?
Pourraient-ils, avec leurs petites jambes,
Parcourir ces étendues; le fallait-il ?
Les questions fusaient parmi les bandes.

L'ange leur souriait, tout de blanc vêtu.
Il soigna des bambins, en guérit d'autres,
Leur parla, les rassura, les reconnut.
Puis, il leur dit : Ce pays est désormais le vôtre!

Vous devrez être sérieux et sages.
Aussi, vous organiser et prendre garde
De vous bien respecter; ceci est le message
Du Père Très Haut qui vous regarde.

C) Semences

Ce fut alors la révolte dans les rangs.
Ainsi, on ne veut plus de nous!
C'est un mauvais service qu'on nous rend
De nous faire visite pour rien du tout !

Ensuite, l'ange s'en remonta bien vite.
Là est tout le mystère :
A chacun sa marmite
Et ses joies éphémères.

LUC ARKANSAS

LES GERMES TITILLANTS

A) Guiseh

Guiseh

Parle-nous, maintenant
Du sphinx, de cet endroit
Des pyramides ; que fut Guiseh d'antan ?
Fallut-il tant d'efforts, ainsi qu'on le croit?

Pour simples, point ne furent les choses!
Dit-il. Cela engagea un énorme labeur.
Et, du courage, on en déploya d'énormes doses.
Ces édifices réclamèrent du savoir et des sueurs.

Oui, bien. Mais qu'en dire encore ?
Est-il vrai, qu'au beau milieu des dunes,
Et sous ce soleil cruel qui dore
Les pierres furent amenées et hissées une par une?

Là, notre interlocuteur se mit à rire.
Vous croyez cela depuis longtemps;
C'est un fait. Je vais pourtant vous dire :
L'idée en vint au pharaon, un jour de printemps.

Il y avait ici, non pas un plateau,
Mais une colline, plutôt un mont;
Au pied duquel s'étendait ce pays si beau.
Les savants calculs aussi approuvaient le pharaon.

Assurément, il fallait de belles pierres
Qui seraient placées en complément,
Tout droit venues des carrières;
Du sable, des chaux, des sédiments.

B) Guiseh

Mais, la pensée la plus géniale
Fut celle qui prônait de répandre
Selon une besogne moins triviale,
Terre, cailloux, comme roches très grandes.

Ainsi, pour abrégé cette affaire :
Les pyramides furent descendues
Et non point élevées. Il fallait le faire!
Très grand le pharaon fut reconnu.

Il consistait, pour ces constructions,
à placer les bases pour moitié,
Puis, de dresser facilement par érosion,
Des masses lourdes en pans entiers.

Plus aisée encore fut l'autre partie,
Puisqu'on avait un bel escalier,
Solide et bien fini,
Sur lequel on pouvait s'appuyer.

Justement, au coeur de la grande pyramide,
On peut y voir les deux portions,
Grâce à une salle étroite, haute et vide
Qui atteste de cette adjonction.

LUC ARKANSAS

LES GERMES TITILLANTS
